

Allocution de Madame Sylvie Bonvin-Sansonnens,
Conseillère d'Etat, Directrice de la formation
et des affaires culturelles (DFAC)

Jubilé des 10 ans du Centre Suisse Islam et Société

Mardi 6 mai 2025, 17h, Auditoire Joseph Deiss

Madame la Vice-directrice du Secrétariat
d'Etat aux Migrations,
Meine Damen und Herren Grossräte
Geschätzte Frau Rektorin
Geschätzter Herr Direktor, Monsieur le
Directeur du Centre Suisse Islam et Société,
Chers Membres de la communauté
universitaire,
Mesdames et Messieurs,

Je me réjouis de pouvoir prononcer quelques mots pour ouvrir cet événement, qui marque les 10 ans d'existence du Centre Suisse Islam et Société. Officiellement, nous célébrons le jubilé d'un institut interfacultaire de l'Université de Fribourg, mais officieusement, que fêtons-nous aujourd'hui ? Vous connaissez probablement l'histoire mouvementée de la création du CSIS.

Sa mission n'était pas évidente. Son implémentation au sein de l'Université de Fribourg non plus. Le centre a dû prouver sa

légitimité. La controverse accompagnant la mise en place du CSIS était peut-être le témoin le plus criant de sa nécessité. – Vous le savez sans doute : Fribourg est le canton des ponts. Nous construisons volontiers des ponts entre tout ce que vous voulez. Et ensuite nous les évoquons fièrement dans nos discours. Mais, encore faut-il oser les emprunter, nos ponts !

Meine Damen und Herren, an alle deutschsprachigen unter Ihnen:

Unsere berühmte Brücke zwischen den Sprachen werde ich heute umgehen.

Mesdames et Messieurs, vous savez aussi l'importance du CSIS pour la cohésion sociale. Nous vivons dans une société plurielle. Cela plaît aux uns et déplaît aux autres, mais surtout : c'est un fait. La cohésion sociale est la raison d'être du CSIS, et aussi la raison de l'implication de la Confédération. Madame la Vice-directrice du Secrétariat d'Etat aux Migrations, chère Madame Mader, vous êtes aujourd'hui la voix de la Confédération parmi nous.

Au nom du Conseil d'Etat fribourgeois, je suis honorée et heureuse de vous accueillir à Fribourg. Nous, Confédération et cantons,

devons parler à l'unisson quand il s'agit du vivre ensemble dans notre pays.

Le vivre ensemble, cela s'apprend – déjà à l'école. C'est donc un peu mon affaire en tant que Directrice de la formation. Le plan d'études de l'école obligatoire romande comprend un domaine appelé « Formation générale ».

Cette formation générale inclut justement un axe nommé « Vivre ensemble et exercice de la démocratie ».

Dès la première année d'école, les enfants découvrent ce qui fait leur propre identité, ce qui les différencie de leurs petits camarades

et ce qui les unit. Ces apprentissages se poursuivent et forment la base pour la discipline « citoyenneté » au cycle d'orientation. La citoyenneté vise la découverte de cultures et de modes de pensées différents, elle analyse les relations qui unissent individus et groupes.

Ensuite, la formation post-obligatoire approfondit ces éléments afin de préparer les jeunes à assumer activement des responsabilités au sein de la société.

La formation universitaire va plus loin encore. La recherche, qui nourrit l'enseignement des hautes écoles, va dépasser

les connaissances que l'on pense acquises. Des études, des enquêtes, des analyses, des discussions amènent continuellement de nouveaux éléments, invitent à changer de perspective, remettent en question nos références.

Cette approche scientifique, telle que pratiquée par le CSIS, est une condition indispensable pour comprendre notre manière de façonner la vie en société. Que ce soit sous l'angle technologique ou sociologique : l'inconnu nous paraît étrange, l'étrange peut nous faire peur. L'époque complexe que nous vivons nous amène peut-être davantage à

vouloir simplifier et à rejeter ce qui peut augmenter encore la complexité. Or, en développant la connaissance, le sentiment de menace s'estompe. Ce qui nous est familier ne nous effraie plus.

Là réside une des raisons pour lesquelles une société a besoin d'universités avec des instituts comme le CSIS : pour aborder les choses non pas avec méfiance, mais avec curiosité ;

pour *accueillir* la complexité et pour comprendre au lieu de porter un jugement ; pour empêcher que le discours moral dispense du débat scientifique. L'actualité

nous fait découvrir avec véhémence que la société et ses universités ne doivent surtout pas *éviter* les sujets épineux, mais qu'il est de leur responsabilité de les soulever et de se les approprier. Il s'agit d'inciter et d'enrichir le débat que conditionne toute forme d'Etat de droit. Car hélas, en 2025, le clivage entre la science et la morale est bien réel. Un clivage qui pourtant n'aurait pas lieu d'être !

Le savoir n'est pas contraire à la foi, ni l'inverse. Tout évolue en permanence. Nos différentes manières d'approcher la spiritualité ne font pas exception. Il ne suffira pas de bannir la religion de notre quotidien

pour qu'elle ne soit plus source de controverses. – Par ailleurs, éliminer les controverses n'est pas le but. Nous savons que la diversité génère la richesse ; rien de plus délétère qu'un repli sur soi. Oui, l'Université de Fribourg a été fondée comme université catholique.

Oui, cette université héberge aujourd'hui le Centre Suisse Islam et Société. Cela n'est pas un hasard.

Depuis 10 ans, les activités du CSIS s'inscrivent dans ce contexte. La création et la transmission du savoir pour combler un manque, pour éclaircir un flou. A l'occasion

de son jubilé, les médias relatent que le centre n'est désormais plus contesté : « Après 10 ans, le climat s'est apaisé » a annoncé un quotidien fribourgeois. Je partage cette appréciation, j'en suis ravie et, je l'avoue, j'en suis aussi très fière.

Ce succès, nous le devons à toutes les personnes qui ont contribué à sa création et à son positionnement. Et surtout à vous qui œuvrez comme chercheurs et formateurs au sein du CSIS. Vous voilà non seulement ambassadeurs du centre, mais aussi de l'Université et du canton de Fribourg ! Chers représentants du CSIS, permettez-moi de

vous adresser mes plus vifs remerciements pour votre excellent travail, et mes chaleureuses félicitations pour les fruits qu'il porte. Et voilà mon mot-clé pour boucler la boucle. Je reviens à ma question du début : que fêtons-nous aujourd'hui ?

Nous fêtons une institution qui favorise activement la cohésion sociale, le vivre ensemble, dans notre pays et au-delà. Une institution qui remplit pleinement son rôle d'interprète et d'intermédiaire. Une institution qui contribue à apaiser. La paix ! ce grand mot dont on mesure à peine le sens profond, ni la fragilité. Mesdames et

Messieurs, chers invités, le CSIS a commencé à construire des ponts ; il faut maintenant rappeler que ces ponts sont là, que d'autres suivront, et surtout, que nous pouvons oser les emprunter. – *Vielen Dank für Ihre Aufmerksamkeit.*